II. — Le Juniorat de Saint-Boniface, Man.

§ I. — La Fondation (1905).

Le Juniorat de la Sainte-Famille a été fondé, au mois d'août 1905, par le R. P. Prisque MAGNAN, alors Provincial du Manitoba, avec les encouragements et la bénédiction du grand Archevêque Oblat de l'Ouest canadien — Mgr Adélard LANGEVIN.

Le R. P. MAGNAN reçut du Très Rév. Père Général, lors de sa visite au Juniorat, le 27 mars 1910, ce précieux témoignage :

— « Si vous avez dans cette Province une maison, disait-il aux junioristes, où vous pouvez vous préparer efficacement à devenir de vrais missionnaires Oblats, vous le devez au zèle éclairé du Rév. Père Provincial : le Juniorat est bien son œuvre. »

Le Rév. Père Provincial ne pouvait songer à un Juniorat enseignant, vu le personnel déjà trop restreint de la Province et le caractère nécessairement cosmopolite du futur Juniorat — qui demanderait ainsi un personnel double des autres institutions similaires, où il n'y a que des élèves d'une seule nationalité. Par ailleurs, la ville de Saint-Boniface était dotée d'un bon collège classique, dirigé par les Révérends Pères Jésuites. Le Rév. Père Recteur du Collège de Saint-Boniface accueillit avec grande bienveillance la demande du Rév. Père Provincial et lui promit, de vive voix et par écrit, que les junioristes seraient toujours les bienvenus chez lui, aux conditions stipulées. Il pensait que la présence des junioristes serait très avantageuse aux collégiens, et que la piété et l'application à l'étude de ceux-ci seraient fortifiées par les bons exemples d'élèves choisis se préparant à la vie religieuse et apostolique. Cet espoir n'a pas été vain : les autorités du Collège nous ont exprimé, à plusieurs reprises, leur grande satisfaction de la conduite de nos junioristes.

La question de l'enseignement des junioristes se trouvait réglée pour plusieurs années ; tous reçoivent encore leur instruction au Collège — moins les élèves de première année. Il ne restait plus qu'à trouver un local convenable, à proximité du Collège.

Les Oblats dirigeaient, depuis plusieurs années, — avec l'assistance des bonnes et dévouées Sœurs Grises — une École-Pensionnat pour les enfants sauvages. Cette école avait été construite aux frais du Gouvernement, en 1890, et solennellement bénite par Mgr TACHÉ, le 28 décembre de la même année. C'était une maison à deux étages, lambrissée en briques et mesurant 93 pieds sur 39, avec une aile de 29 pieds sur 21. D'autres additions subséquentes, rien moins qu'artistiques, avaient fini par lui donner un aspect assez étrange.

Les Sauvages, confinés sur des réserves éloignées, ne pouvaient plus commodément y envoyer leurs enfants. Le seul moyen d'atteindre ces enfants était de construire des écoles sur les réserves. Le R. P. Edmond GENDREAU fut envoyé à Ottawa, pour négocier l'arrangement suivant avec le Gouvernement fédéral : les Oblats bâtiraient à leurs frais trois écoles sur les réserves de Fort-Alexandre, de Sandy-Bay et de Fort-Frances, en échange de la propriété de l'école de Saint-Boniface. Cette proposition fut acceptée sans difficulté. Les Oblats devenaient ainsi propriétaires de l'école de Saint-Boniface et d'un terrain de trente-trois acres. Les trois écoles furent bâties au prix de soixante mille piastres, — ce qui représentait la pleine valeur de la propriété de l'ancienne école. Puis, en prévision de l'avenir, on acheta un autre terrain de quatre acres, à quelques pas du Collège.

Il n'y avait qu'à transformer la vieille école industrielle et à l'adapter aux besoins nouveaux. Le R. P. Urgel POITRAS, alors Économe provincial, poussa activement les travaux ; et tout fut prêt pour l'ouverture des classes, en septembre 1905.

En même temps que le Juniorat, furent fondées deux publications mensuelles, l'*Ami du Foyer* et l'*Ange du Foyer*, destinées à répandre les bonnes lectures dans les

familles chrétiennes, à faire connaître l'Œuvre du Juniorat, à susciter des vocations religieuses et apostoliques, et à apporter quelques secours pécuniaires. Le R. P. Aloys GLADU fondait ces nouvelles revues, — avec un avoir de cinquante piastres, qu'il put payer le mois suivant. Un succès complet couronna ses efforts et surpassa même toutes ses espérances. En peu de temps, l'*Ami* et l'*Ange* eurent plus de sept mille abonnés. Après quelques années, les deux publications furent fondues en une seule ; et, aujourd'hui, l'*Ami du Foyer* compte plus de dix mille abonnés.

Quand on parle de l'*Ami du Foyer*, on ne peut oublier le R. P. Zacharie LACASSE. Pendant les trois premières années, il y apporta une collaboration fidèle. Combien furent goûtées ses suaves *Légendes du Peuple canadien à l'Ombre de la Croix !* C'était bien toujours le populaire auteur des *Mines* d'autrefois et... d'aujourd'hui.

Il n'y a pas d'exagération à dire que l'*Ami du Foyer* n'est surpassé par aucune publication du genre au Canada. De nombreux témoignages, venus de toutes les parties du pays et de toutes les classes de la société, l'attestent hautement. Le R. P. GLADU est un vétéran de la presse canadienne. Il y a plus de cinquante ans, il était rédacteur au *Courrier de Saint-Hyacinthe ;* et, depuis qu'il est dans la Congrégation, il a fondé la *Bannière de Marie Immaculée*, d'Ottawa, et il a complètement réorganisé les *Annales du Saint-Rosaire*, du Cap-de-la-Madeleine.

L'*Ami du Foyer* a parfaitement rempli son rôle : il a été constamment un auxiliaire vigilant et dévoué de l'Œuvre du Juniorat. Depuis quinze ans sur la brèche et devenu octogénaire, le bon P. GLADU jetterait volontiers son fardeau sur des épaules plus jeunes ; mais tout va si bien à l'*Ami*, que ses supérieurs ne se pressent pas de lui donner un successeur (1).

(1) Le R. P. GLADU a pris sa retraite, après avoir célébré ses noces d'or sacerdotales, le 26 mai 1920. Il a été remplacé, dans la direction de l'*Ami du Foyer*, par le R. P. Louis PÉALAPRA — qui est également, aujourd'hui, Supérieur du Juniorat de Saint-

§ II. — Les Événements principaux.

1. — 1905-1906.

Le 1er septembre 1905, le Juniorat de la Sainte-Famille ouvrait ses portes à quinze élèves — dont douze de la langue française, deux de la langue anglaise et un de langue allemande. Dès l'origine, on voit bien ce que se propose le Juniorat : préparer des missionnaires pour les différentes nationalités de l'Ouest. Ces chers junioristes pourront se mouvoir à l'aise dans cette maison, qui a pu abriter autrefois près d'une centaine d'enfants sauvages.

Le R. P. Adélard CHAUMONT, depuis plusieurs années missionnaire des Sauteux, avait été nommé Directeur du Juniorat. Comme il était seul à l'œuvre, il devait s'occuper, en même temps, de l'économat et de la surveillance des junioristes. Le R. P. CHAUMONT, accoutumé au grand air des missions sauvages et préoccupé d'une santé déjà chancelante, ne put supporter la vie sédentaire d'une maison d'éducation. D'ailleurs, il était missionnaire avant tout, et son cœur était avec ses chers enfants des bois. Sa santé s'altéra au point que ses supérieurs durent le renvoyer dans ses missions, dès la fin du premier trimestre. Le R. P. Provincial demanda au P. R. LACASSE de prendre la direction du Juniorat, en attendant la nomination d'un supérieur régulier. Le Frère Arthur LABONTÉ, qui devait être ordonné par Mgr LANGEVIN, dans la chapelle du Juniorat, le 29 avril suivant, fut nommé préfet de discipline.

Le R. P. LACASSE ne pouvait rester longtemps à la direction du Juniorat : la prédication des retraites l'appelait sans cesse au dehors. Au mois de juin 1906, le R. P. Provincial lui donna un successeur dans la personne du R. P. Jean van GISTERN, qui occupa le poste de

Boniface, à la tête duquel il succède au R. P. Josaphat MAGNAN, l'auteur du présent Rapport. — Dernière heure (Janvier 1922) : Le R. P. Jean BEAUPRÉ vient d'être nommé Directeur de l'*Ami*.

Supérieur jusqu'au mois d'avril 1910, — date à laquelle il fut nommé curé de la paroisse allemande de Winnipeg. Au Juniorat, — comme à Lebret, à Saint-Charles et partout où il a passé, — il a laissé le souvenir d'une grande bonté et d'un dévouement inlassable. Ce bon Père était originaire d'Allemagne ; mais, en arrivant au Canada, il s'était *canadianisé*, afin de faire plus de bien à son pays d'adoption. Comme il aimait ses junioristes ! Souvent il allait passer ses récréations avec eux, s'intéressant à leurs conversations et à leurs jeux. C'était bien un père au milieu de ses enfants. Les anciens junioristes gardent un souvenir ineffaçable du premier Supérieur du Juniorat.

2. — 1906-1907.

Au mois d'août 1906, le Frère Joseph POULET, Frère scolastique récemment arrivé du Scolasticat d'Ottawa, fut nommé préfet de discipline. Vingt-cinq élèves seulement firent leur entrée, au commencement de cette deuxième année. Plusieurs autres, il est vrai, avaient demandé leur admission ; mais ils ne comprenaient pas encore ce qu'était le Juniorat ou ne pensaient qu'à y recevoir leur instruction, à des conditions moins onéreuses qu'ailleurs.

Pour être dignes de leur Famille religieuse, les junioristes Oblats de MARIE Immaculée doivent avoir une grande dévotion envers la Très Sainte Vierge et la considérer toujours comme leur Mère. Afin d'aviver cette dévotion dans leur cœur, le R. P. van GISTERN organisa, le 1er avril 1907, une Congrégation de la Très Sainte Vierge et lui donna, comme Patronne principale, MARIE Immaculée et, comme Patron secondaire, Saint Louis de Gonzague. Le R. P. Josaphat MAGNAN la fit approuver explicitement, le 15 août 1910, et, le 16 septembre suivant, elle était agrégée à la *Prima Primaria* de Rome.

Tous les junioristes ne faisaient pas partie de cette Congrégation, mais seulement ceux qui s'en rendaient dignes par leur application à l'étude et par une conduite exemplaire.

Au mois de mai 1907, les junioristes donnent une première séance récréative, en présence de leurs parents et des amis de l'Institution. Ils sont encore jeunes et peu nombreux ; mais le directeur de la séance et les élèves ont si bien travaillé que cet essai, encore un peu timide, fait prévoir les succès futurs.

3. — 1907-1908.

L'année scolaire commençait sous d'heureux auspices : le nombre des junioristes avait sensiblement augmenté, — plus de quarante avaient été admis, — et tous semblaient bien disposés. Mais, bientôt, il fut nécessaire de réduire ce nombre. Plusieurs, ne donnant aucun signe de vocation ou même se conduisant d'une manière indigne d'un junioriste, furent congédiés. On avait, peut-être, trop cédé au désir légitime de faire progresser rapidement l'œuvre du Juniorat, — sans tenir assez compte du vieil axiome : *Non multa sed multum.*

Le 27 décembre, c'était grande fête pour la communauté du Juniorat : le Frère POULET, préfet des junioristes, était ordonné prêtre par Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface. Le lendemain, il disait sa première Messe dans notre pieuse chapelle.

Au commencement de 1908, le R. P. Zéphyrin GASCON, vétéran des missions du Mackenzie, venait définitivement prendre sa retraite au sein de notre communauté — qu'il devait édifier, pendant six ans, par sa piété, sa régularité et sa grande résignation dans ses souffrances. cruelles et prolongées. Il ne pouvait plus travailler au ministère actif, mais il ne voulut jamais demeurer oisif. Il se fit zélateur dévoué de l'*Ami du Foyer* et réussit à lui obtenir de nombreux abonnés. Le 3 janvier 1914, il nous quittait pour un monde meilleur, à l'âge de 87 ans. Le 5, il était inhumé dans notre cimetière de Famille, à Saint-Charles, après un service solennel à la Cathédrale, chanté par Mgr l'Archevêque.

4. — 1908-1909.

Cette année scolaire ne fut pas très bonne. L'esprit écolier, qui s'était manifesté l'année précédente, prit de telles proportions qu'un choix plus judicieux s'imposait. Ce fut fait, dans le cours de l'année et l'année suivante. Depuis ce temps, nous n'avons qu'à nous louer du bon esprit de nos junioristes.

Au mois d'octobre 1908, le R. P. Alfred BEAUDIN, ancien junioriste d'Ottawa, remplaça le R. P. POULET comme préfet de discipline — et occupa ce poste jusqu'au mois de juin 1909. La préfecture n'a jamais été une sinécure au Juniorat ; elle l'était encore moins en ce temps-là. Le R. P. Préfet n'avait de moments libres que les heures de classe ; le dimanche et les jours de congé, il n'avait pas de répit, — il devait suivre les élèves partout : en récréation, à l'étude et au dortoir. Depuis lors, l'admoniteur l'a remplacé en grande partie, du moins à l'étude.

Une fête, qui ne pouvait passer inaperçue au Juniorat, fut celle des noces d'argent sacerdotales du R. P. Provincial. Au mois de mai 1909, il y avait 25 ans qu'il avait reçu le sacerdoce des mains de Mgr Duhamel, Archevêque d'Ottawa. Les junioristes présentèrent leurs hommages au bien-aimé fondateur de leur *Alma Mater*, dans une intéressante séance, qui avait été préparée par le R. P. BEAUDIN.

5. — 1909-1910.

Au mois de mai 1909, le R. P. Josaphat MAGNAN était rappelé de Camperville ; et, au mois d'août suivant, après un court séjour de deux mois à Duluth, il devenait assistant du R. P. van GISTERN au Juniorat. A son départ de Camperville, le R. P. CHAUMONT, directeur de la Mission, lui avait dit : « Prenez patience, vous en avez pour une mèche ! » Après onze ans, on peut bien dire qu'il avait vu juste.

Pour la raison mentionnée plus haut, le nombre des junioristes avait sensiblement diminué : il n'y en eut que trente-cinq, cette année-là.

L'événement joyeux de cette nouvelle année scolaire fut assurément la visite de notre vénéré Père Général, Mgr DONTENWILL, le 27 mars 1910. Comme cette visite coïncidait avec le 15e anniversaire du sacre de S. G. Monseigneur LANGEVIN, il y eut double fête au Juniorat. La veille, les junioristes avaient décoré le réfectoire et la salle de récréation. Les pauvres murs disparaissaient littéralement sous les tentures et les guirlandes. Dans l'après-midi, Mgr DONTENWILL bénit un joli groupe de la Sainte Famille, don d'une bienfaitrice de la Province de Québec, et, dans une touchante allocution, présenta à nos junioristes JÉSUS de Nazareth comme le modèle qu'ils devaient s'efforcer de copier, le plus parfaitement possible, par la pratique de l'obéissance et de toutes les vertus chrétiennes. Le soir, les junioristes rendirent avec naturel le beau drame de Vildac. Le *Vive Monseigneur* de Gounod, spécialement arrangé pour voix d'enfants par le R. P. Pierre HABETS, fut vivement goûté de l'assistance et eut l'honneur d'un rappel. Puis trois élèves s'avancèrent pour présenter les hommages de la communauté à nos hôtes distingués, chacun dans sa langue maternelle, — en français, en anglais et en allemand. Dans sa réponse, le T. R. Père Général eut un mot aimable pour tous et, en particulier, pour Mgr LANGEVIN — le *fighting Archbishop,* comme il l'appelle — et pour le Rév. Père Provincial, qu'il loue d'avoir fondé un Juniorat qui donne de si belles espérances. La journée s'était écoulée trop vite à notre gré, d'autant plus que nous ne pouvions espérer de longtemps revoir pareille fête.

Dans les premiers jours d'avril, le R. P. van GISTERN était nommé curé de la paroisse allemande de Winnipeg et le R. P. Joseph CAMPER devenait Supérieur *pro tempore* du Juniorat. Comme ses chers Sauteux l'appelaient sans cesse au dehors, le bon Père CAMPER fut plutôt un Supérieur honoraire. Le 17 avril, le R. P. Josaphat MAGNAN était nommé Directeur des junioristes, économe

et premier assesseur. Le R. Fr. Eugène GUÉRIN, venu à Saint-Boniface en décembre 1909 pour refaire sa santé, fut chargé de la surveillance de nos élèves.

6. — 1910-1911.

Pendant les vacances de 1910, arriva à Saint-Boniface un Père qui devait fournir au Juniorat une longue et fructueuse carrière : c'était le R. P. Joseph CARON. Enfant du Manitoba, il avait d'abord commencé ses études au Collège de Saint-Boniface : mais, déjà Oblat de cœur, il alla, dès sa seconde année, poursuivre ses études au Juniorat du Sacré-Cœur d'Ottawa. Il fut, la première année, préfet de discipline ; puis, quand le Juniorat devint partiellement enseignant, il enseigna tour à tour le latin, le français, le grec, les mathématiques et, en général, presque toutes les matières du premier cours latin. Avec cela, il est, depuis dix ans, professeur de musique vocale et instrumentale et organisateur émérite de nos séances françaises.

Avec septembre, vingt-quatre junioristes seulement de l'année précédente nous reviennent ; par contre, il y en a 26 nouveaux. Tous ont été choisis, avec soin, dans les familles les plus recommandables. Jusqu'à cette année, un Père avait fait la surveillance à l'étude. Le R. Père Directeur crut que le moment était venu de faire présider l'étude par un admoniteur, comme dans les autres Juniorats de la Congrégation. Le R. Père Préfet garde toujours, évidemment, la haute surveillance ; sa chambre est contiguë à la salle d'étude, et il suit de près le travail des élèves. Cette méthode peut avoir des inconvénients, surtout pour les plus jeunes, mais elle a l'avantage d'accoutumer les junioristes à travailler par esprit de devoir, sous le regard de DIEU.

Avec Son Eminence le cardinal Vincent Vannutelli, Légat du Saint-Siège au Congrès Eucharistique de Montréal, arriva le R. P. J.-B. LEMIUS, Provincial du Nord, ancien Chapelain de Montmartre et apôtre infatigable du Sacré-Cœur. Le P. LEMIUS prêcha à la Cathédrale de

Saint-Boniface et au Sacré-Cœur de Winnipeg — et sur le Sacré-Cœur, bien entendu ; toutes ses prédications convergent vers Lui. Il vint nous visiter, le 25 septembre 1910. Heureuse visite, qui a contribué à faire célébrer, avec plus d'éclat, les fêtes du Sacré-Cœur, en particulier les premiers vendredis du mois, et surtout à Le faire aimer davantage ! Le bon P. Lemius nous dit ce qu'il devait au Sacré-Cœur et nous fit l'historique de Montmartre. Il fit ensuite comprendre à nos junioristes qu'ils devaient être, dès maintenant, de petits religieux, de petits Oblats, en pratiquant les vertus qui font le véritable Oblat. Puis, comme bouquet, il leur donna un « grand congé ».

Une visite toujours agréable était celle de Mgr Langevin. Le 2 octobre, il venait, avec le Rév. Père Provincial, prendre le souper avec nous. Après le repas, il se rendit à la salle académique et fit une de ces vibrantes allocutions dont il avait le secret :

— « Vous devez être deux fois meilleurs que les autres, dit-il aux junioristes, puisque vous avez une double vocation, vocation sacerdotale et vocation religieuse. »

Il daigna les appeler ses « chers petits Frères ». Il est, en effet, bien Oblat ; sous prétexte qu'il est devenu archevêque, il n'a pas cessé, pour cela, d'être Oblat ; au contraire, à l'exemple du vénéré Fondateur de la Congrégation, il n'en est que plus Oblat, car son affection envers sa Famille religieuse a grandi avec sa dignité d'évêque.

Le 23 octobre, on annonce aux junioristes l'organisation d'une fanfare ; les jeunes sont remplis d'enthousiasme. Le R. P. Habets profite de cette première ardeur pour leur faire faire des progrès rapides. Au mois de décembre, le R. P. Caron en prenait la direction. Cette fanfare a contribué, pendant plusieurs années, à mettre la note gaie dans nos fêtes de famille ; mais, depuis que le R. P. Caron a réussi à mettre sur pied un bon orchestre, la fanfare a perdu peu à peu ses droits d'aînesse.

Le mois de décembre nous amenait une visite impa-

tiemment attendue : le T. R. P. Servule Dozois, Assistant général, venait nous voir, en qualité de Visiteur de la Province, et les Pères du Juniorat en espéraient beaucoup de bien pour l'orientation de l'œuvre. Le Juniorat le reçut avec honneur, le 16 décembre 1910. Vers la fin de la séance, le R. P. Directeur présenta au Très Rév. Père Visiteur les hommages de la communauté et lui exposa les desiderata du Juniorat.

— « ... L'immeuble et le terrain occupés par le Juniorat ne sont pas la propriété de la Congrégation ; ils seront peut-être bientôt mis en vente ; il faudra bien se placer ailleurs. Deviendrons-nous alors autonomes ?... »

Dans sa réponse, le Très Rév. Père Visiteur admet que la question de la construction d'un nouveau Juniorat est posée ; il demande aux junioristes de bien prier, afin qu'elle soit réglée pour la plus grande gloire de Dieu.

Du 20 au 23 décembre, le Rév. Père Visiteur fait la visite régulière de la maison du Juniorat. Il recommande aux directeurs de l'œuvre de choisir les sujets avec grand soin, visant uniquement à la qualité. Puis on reprend le train ordinaire, n'espérant guère une solution prochaine de la question du Juniorat. Le Très Rév. Père Visiteur, frappant sur le vieux mur du corridor, avait dit : « C'est bon encore pour quinze ans ! » Le bon Dieu se chargea de nous donner une réponse inattendue, quelque temps après.

Le 10 mars, à trois heures de l'après-midi, retentit le cri : « Au feu ! » Sans crier « gare », le feu, qui avait pris naissance sous le poêle de la cuisine, s'était étendu par toute la cave et, suivant les colombages, s'élevait déjà aux étages supérieurs. On comprit vite que tout était fini. Le Rév. Père Directeur se hâta de transporter le Très Saint Sacrement, pendant que les Pères et les Frères transportaient, à la boutique, les ornements sacrés, les statues et les principaux meubles. Tout ce qui était moins précieux ou moins fragile était jeté par les fenêtres. On réussit à sauver ainsi la plus grande partie du mobilier. Les pompiers arrivèrent quelques minutes plus tard. Mais la pression d'eau était beaucoup trop faible ; et, malgré

des efforts héroïques, ils ne purent empêcher le feu de compléter son œuvre de destruction. Quand les junioristes rentrèrent du Collège, après la classe, leur cher Juniorat n'était plus qu'un amas de ruines. Ces pauvres enfants perdaient tout leur linge. Les junioristes de la ville et des alentours rentrèrent dans leurs familles ; tous les autres reçurent une généreuse hospitalité au Collège de Saint-Boniface, jusqu'à la fin de l'année scolaire. Monseigneur l'Archevêque accueillit avec bonté le Rév. Père Directeur ; les autres Pères et Frères furent dispersés dans nos maisons de Winnipeg et de Saint-Charles. Le Rév. Père Recteur du Collège voulut bien mettre une salle à la disposition du Rév. Père Directeur du Juniorat ; chaque soir, celui-ci y réunissait les junioristes, pour la lecture spirituelle, et tâchait de les maintenir dans l'esprit de leur vocation. Tel fut le *modus vivendi*, jusqu'aux vacances de juin.

Malgré le dérangement considérable occasionné par l'incendie, les Pères du Juniorat ne furent pas désolés outre mesure. Depuis longtemps, ils désiraient avoir une maison bien à eux, qui répondrait pleinement aux besoins de l'œuvre. Après le feu, ils crurent qu'on allait commencer incontinent la construction du nouveau Juniorat, sur notre propriété de la rue de la Cathédrale. Mais, pas du tout ; les jours et les semaines passaient, et rien ne se faisait. Le Rév. Père Provincial ne voulait pas bâtir, parce qu'il ne croyait pas le moment venu de s'établir définitivement. Il trouva une autre solution. Les Révérendes Sœurs des saints Noms de JÉSUS et de MARIE se trouvaient à l'étroit dans leur couvent de la rue Provencher ; elles parlaient de l'agrandir. C'était juste ce qu'il nous fallait. Le 17 mai 1911, les Oblats achetaient ce couvent au prix de quatre-vingt mille piastres. Il y avait simplement échange pour le terrain ; cependant, nous gagnions à l'échange un demi-acre. Les Sœurs commencèrent bientôt la construction de leur nouveau couvent ; mais cette construction ne serait, probablement, pas terminée avant deux ans. Où irions-nous, en attendant ?

Le 28 mai, le R. P. Charles CAHILL devenait Provincial du Manitoba. Le 18 juillet, après des recherches infructueuses pour nous loger à Saint-Boniface, il décidait d'ouvrir un Juniorat temporaire dans l'ancienne maison-chapelle de Sainte-Marie de Winnipeg ; et il demandait au Rév. Père Directeur d'aménager la maison pour l'ouverture des classes. Cette maison-chapelle avait été construite en 1874. Mais comme celle-ci, beaucoup trop petite, ne pouvait suffire à tout, on résolut d'aménager aussi la vieille école de la rue Hargrave. C'est là qu'on avait entassé les meubles du Juniorat qui avaient été sauvés du feu. Ce serait bien pauvre, peu commode ; mais, du moins, nous serions chez nous. Les travaux, commencés le 3 août, furent menés si rondement que les Pères du Juniorat prenaient possession de leur nouveau Bethléem, le 11 du même mois. Tout n'était pourtant pas fini ; mais on logeait chez soi. Comme nous étions heureux de nous revoir, de reformer notre communauté, après une dispersion de six longs mois ! A la fin du mois, les travaux étaient à peu près terminés. Dans la maison-chapelle se trouvaient les chambres des Pères, le réfectoire, la salle d'étude et un dortoir ou, plutôt, un grenier sous le comble — si bas qu'on ne pouvait se tenir debout qu'au centre : les junioristes devaient être bien prudents pour se mettre au lit et ne pas trop tarder à prendre la ligne horizontale. Dans la vieille école paroissiale étaient les salles de classe et la salle de récréation. Les junioristes auraient ainsi à faire la navette d'une maison à l'autre, plusieurs fois par jour et par tous les temps. Mais là n'était pas le principal inconvénient. Ce pauvre Juniorat, déjà trop petit pour accommoder tous les élèves, — plusieurs durent, en effet, loger à Saint-Joseph et au Saint-Esprit — se trouvait situé à plus d'une demi-heure de marche du Collège. Nos junioristes perdraient ainsi, chaque jour, un temps précieux, puisqu'il leur faudrait faire ce trajet plusieurs fois. Cette triste perspective ne sembla pas décourager nos élèves : presque tous les anciens nous revenaient, au mois de septembre, et quarante-quatre, en comptant

les externes, se trouvèrent réunis au Juniorat, pour la retraite annuelle — qui fut prêchée par le R. P. Joseph Émard.

7. – 1911-1912.

Pour la première fois depuis sa fondation, le Juniorat aura ses professeurs et va devenir en partie enseignant. Pour éviter aux plus jeunes des marches fatigantes et une perte de temps considérable, on décida, avec l'approbation du Rév. Père Provincial, de faire le cours préparatoire et les éléments latins au Juniorat. On constata vite le grand avantage qu'il y avait de garder ainsi les plus jeunes ; et, à notre retour à Saint-Boniface, le cours latin fut conservé.

Le personnel du Juniorat, pour l'année scolaire 1911-1912, se composait comme suit : — R. P. Magnan, directeur et préfet de discipline ; R. P. Caron, professeur d'éléments latins au cours français ; R. P. Beaudin, professeur d'éléments latins au cours anglais ; R. P. Gauthier, professeur au cours préparatoire et assistant-préfet ; R. P. Habets, alors rédacteur de la *North-West Review*, professeur d'allemand et de musique. De plus, le R. P. François Kowalski, Curé du Saint-Esprit, venait régulièrement donner des classes de polonais. Le R. P. Gascon, à Saint-Charles depuis l'incendie du Juniorat, n'avait pas tardé à rentrer dans sa douce retraite du Juniorat.

La grande privation des junioristes était de ne pouvoir, pendant la belle saison, se livrer à l'un de leurs jeux favoris — le jeu de balle au camp. Leur cour de récréation ne permettait pas un sport de telle envergure. Les jours de grand congé, ils se rendaient quelquefois sur le vaste terrain de l'ancien Juniorat, resté vacant ; et là ils s'en donnaient à cœur joie.

L'hiver venu, ils n'avaient pas à se déplacer ainsi pour se livrer au sport le plus populaire d'Amérique — le jeu de gouret. L'espace était suffisant pour un « rond à patiner » convenable. Loin de se plaindre, nos junioristes étaient très heureux dans leur pauvre Juniorat

temporaire. Il est vrai que la perspective de jours meilleurs les encourageait à en supporter les inconvénients. Quand, chaque jour, ils traversaient Saint-Boniface, pour se renare au Collège, ils devaient jeter des regards d'envie sur ce beau couvent qui, bientôt, deviendrait leur Juniorat. Là ils seraient à l'aise, ils auraient une bonne cour pour prendre leurs ébats et, avec cela, c'en serait fait des marches forcées ! Et on attendait patiemment.

Le 5 décembre, les Frères Eugène BAILLARGEON et Albert LARIVIÈRE furent ordonnés, à Sainte-Marie, par S. G. Mgr LANGEVIN. Pour la troisième fois, les junioristes étaient témoins de cette belle et touchante cérémonie. Le lendemain, le R. P. LARIVIÈRE, assisté du Rév. Père Directeur, disait sa première Messe au Juniorat.

Les junioristes avaient coutume de faire une fête à Monseigneur l'Archevêque, à l'occasion de l'anniversaire de son sacre. Cette année, ils n'ont pas de salle académique ; mais ils veulent, quand même, faire quelque chose pour pouvoir dire à Sa Grandeur combien ils lui sont reconnaissants, — Monseigneur a été si bon pour leurs Pères et pour eux-mêmes, depuis que leur Juniorat de Saint-Boniface a été détruit : il a bien voulu faire lui-même des démarches pour leur trouver un nouveau gîte dans sa ville épiscopale. Aussi sont-ils particulièrement heureux de le recevoir, le 5 mai, pour lui exprimer leur gratitude. Après la lecture de l'adresse, les junioristes donnent leur obole à Monseigneur pour l'érection d'un monument à Lavérendrye, le découvreur de l'Ouest. Monseigneur répondit dans les deux langues, — « parce que, dit-il, ce pays est bilingue et bilingue il restera ». Puis il parle des derniers amendements scolaires votés par la législature manitobaine :

— « C'est peu de chose, mais c'est tout de même quelque chose. C'est peut-être la clef qui nous permettra d'entrer dans la place,... si ceux qui la gardent veulent bien laisser faire. »

Le lendemain, 6 mai, nous avions le plaisir de faire connaissance avec l'apôtre des Esquimaux, le R. P. Arsène TURQUETIL, en route pour Chesterfield-Inlet. Pour s'y

rendre, le vaillant missionnaire Oblat devra faire une course de cinq mille milles. Là-bas, il trouvera un pays désolé, sans aucune végétation, où règne un hiver quasi perpétuel. C'est bien le cas de dire que « le froid brûle ». Sa conférence a été vivement goûtée des Pères et des élèves. Quel exemple pour nos junioristes !

Les Révérendes Sœurs de Jésus-Marie poussaient activement la construction de leur couvent ; toute la charpente en bois était élevée ; et les junioristes espéraient prendre possession de leur Juniorat de Saint-Boniface à l'automne. Mais voilà que, le 22 juin, un maniaque met le feu au couvent en construction ; en deux heures, tout était rasé jusqu'aux fondations. Ce désastre allait retarder notre prise de possession — peut-être d'un an. Il fallait bien se résigner à passer une autre année à Winnipeg. Quelques junioristes vont-ils se décourager ?

8. — 1912-1913.

C'est dans la pauvreté que les Instituts religieux se fortifient et prospèrent. Malgré la certitude de passer une autre année à Winnipeg, nos junioristes nous revenaient plus nombreux que jamais, au mois de septembre. Cinquante-six suivirent les exercices de la retraite annuelle. Elle fut prêchée par le R. P. Kowalski, l'ami toujours si dévoué de notre œuvre. Cette retraite eut un cachet particulier : il parla en français et en anglais, comme c'est l'habitude chaque année, mais il ajouta quelques instructions en allemand et en polonais pour les élèves de ces nationalités. Le P. Kowalski parle avec une égale facilité ces quatre langues.

Cette année, il est impossible de loger tous les junioristes dans le dortoir ; il faut alors aménager un second dortoir dans l'école. Et, la chapelle étant devenue aussi beaucoup trop petite, le R. P. Richard d'Alton nous offre l'église Sainte-Marie, — ce que nous acceptons avec empressement. Les junioristes s'y rendaient chaque matin, à six heures, pour la Messe de communauté.

Nous pensions bien, alors, passer toute l'année scolaire à Winnipeg ; mais, au mois de mars, les Sœurs prirent possession de leur couvent neuf. Nous étions forcés de faire comme elles et de déménager, avant les vacances ; on ne pouvait laisser la maison inoccupée pendant près de trois mois. Le problème n'était pas facile : il fallait transporter, en une journée, la literie, les ustensiles de cuisine, etc. Les junioristes étaient si heureux de partir et ils mirent tant d'entrain au travail que, dans la journée du 29 mars, les principaux meubles furent transportés et mis en place. Le 1er avril, nous étions complètement installés dans notre nouveau Juniorat. Les Pères, qui avaient fait partie du personnel de l'ancien Juniorat de Saint-Boniface, ne tardèrent pas à revenir. Dès le 5 avril, le R. P. GLADU, qui s'était retiré au Sacré-Cœur après le feu, arrivait avec son assistant et installait les bureaux de l'*Ami du Foyer* dans une grande salle (de 21 pieds sur 20). Le R. P. CAMPER, qui, à son retour d'Europe, s'était retiré à Saint-Laurent, nous venait également, le 26 du même mois, — suivi bientôt du R. P. Moïse BLAIS.

Cette fois, nous étions installés convenablement et bien chez nous. Nous étions vraiment heureux : nous avions passé par tant de vicissitudes ! Notre nouveau Juniorat est bâti au milieu d'un terrain de 4 acres ½, à peu près ce qu'il faut pour une cour de récréation — trop étroite, cependant — et un jardin. La maison, de belle apparence, mesure 104 pieds sur 48. Elle est lambrissée en briques grises du Manitoba. Au rez-de-chaussée, se trouvent la cuisine, le réfectoire, les chambres des Frères et des domestiques ; au premier étage, la chapelle, le parloir, la salle de récréation et les chambres des Pères ; au deuxième, la salle d'études, l'infirmerie, la bibliothèque et quelques chambres ; au troisième, le dortoir des élèves.

La maison, comme on le voit, est assez spacieuse. Pourtant, elle ne l'était pas encore assez en 1913, appelée qu'elle était à devenir bientôt Maison provinciale. De plus, elle ne répondait pas bien à nos besoins. On décida,

sans tarder, de faire les changements nécessaires et de l'agrandir, en construisant en arrière, du côté ouest, une aile de 70 pieds sur 35. Cette aile donnerait, au rez-de-chaussée, une bonne salle de récréation et, au premier, des salles de classe et de musique. Toutes les salles des élèves seraient ainsi du côté ouest et les chambres des Pères du côté est ; chacun serait parfaitement chez soi.

Les travaux ne pouvaient être faits commodément que pendant les vacances. En attendant, le Rév. Père Directeur partit, le 4 mai, pour Sherbrooke, avec l'espoir d'obtenir des Sœurs de la Sainte-Famille pour les soins domestiques du Juniorat. Cette nouvelle démarche — après celle qu'avait faite le R. P. LACASSE, quelques années auparavant — n'eut pas plus de succès. Toujours la même réponse : impossible d'accepter, faute de sujets.

Le 27 juin, on commença les travaux ; le Juniorat fut aménagé et agrandi, au prix de dix-sept mille piastres. Nous étions définitivement installés, et nous pouvions maintenant recevoir soixante-dix junioristes.

8. — 1913-1914.

Le 2 août 1913, nous recevions du Scolasticat d'Ottawa un nouvel auxiliaire — qui devait, pendant six ans, rendre d'immenses services à notre Juniorat et contribuer grandement à y fortifier les traditions de piété, d'ordre et de régularité : c'était le R. P. Georges JEANNOTTE, ancien junioriste du Sacré-Cœur d'Ottawa. Depuis septembre 1913 jusqu'à juin 1919, il remplit son office de préfet avec un dévouement au-dessus de tout éloge, malgré ses aspirations pour la vie de missionnaire sauvage. Aujourd'hui, ses vœux sont réalisés.

Depuis septembre 1913, la moyenne de nos élèves a été de soixante-cinq. Nous ne pouvons guère en recevoir un plus grand nombre, mais nous avons l'immense avantage de pouvoir les bien choisir.

Le 17 septembre, le Juniorat devenait Maison provinciale — par l'arrivée du R. P. CAHILL, Provincial, et

du R. P. MAGNAN, Économe provincial. Le 3 novembre, les junioristes présentèrent leurs hommages au Rév. Père Provincial, à l'occasion de sa fête patronale. Le lendemain, le dîner de famille réunissait, autour du Rév. Père Provincial, S. G. Mgr Arthur BÉLIVEAU, auxiliaire de Saint-Boniface, et les Oblats de Winnipeg et de Saint-Charles.

Le 21 novembre, le Rév. Père Provincial faisait part à la communauté d'une lettre de notre Très Rév. Père Général érigeant canoniquement, *ad cautelam*, en maison régulière le nouveau Juniorat de Saint-Boniface et nommant le Rév. Père Josaphat MAGNAN Supérieur. Le soir même, les junioristes offrirent leurs vœux à leur nouveau Supérieur. Le Rév. Père Provincial voulut bien y joindre ses félicitations.

Le 4 décembre, le Conseil provincial organisa comme suit la Maison du Juniorat : — Supérieur et économe, le R. P. J. MAGNAN ; 1er assesseur, le R. P. P. MAGNAN ; 2e assesseur, le R. P. GLADU. Le Conseil disciplinaire devait se composer du Supérieur et des Pères professeurs.

Le 20 décembre, S. G. Mgr l'Archevêque nous envoyait un précieux trésor de famille, — la croix d'Oblation de Mgr Alexandre TACHÉ, premier Archevêque de Saint-Boniface. La lettre suivante, qui accompagnait le don, était adressée au R. P. Supérieur :

MON CHER FILS,

Je t'envoie un trésor, d'un prix inestimable pour la Congrégation : la croix d'Oblation du célèbre Père TACHÉ, devenu Mgr TACHÉ. Ce sont les Sœurs Grises de Montréal qui l'ont fixée sous un globe, avec un cordon de crin de cheval — fabriqué par les Pieds-Noirs, sur la demande du bon Père Albert LACOMBE.

Que la croix du grand Oblat, de l'Archevêque illustre et du généreux patriote que fut Mgr TACHÉ, d'immortelle mémoire, soit une prédication éloquente pour les nôtres au Juniorat et partout où il y a des Oblats !

Je te bénis cordialement ainsi que ta grande œuvre.

La retraite annuelle de nos chers Frères convers a été prêchée au Juniorat par le R. P. J.-B. BEYS, Directeur de l'École industrielle de Marieval. Le soir de la

clôture, 17 février, les junioristes ont égayé les bons Frères par la représentation d'une jolie opérette — *Quand on conspire.*

Les professeurs du Juniorat, trop peu nombreux, étaient surchargés de travail ; il fallait au moins un autre Père. Le 8 mars, le R. Père Supérieur partit pour Montréal, afin de demander du secours au Rév. Père Provincial du Canada. Le R. P. Guillaume CHARLEBOIS voulut bien lui promettre un auxiliaire pour la prochaine année scolaire.

Le 31 mars, les junioristes du cours anglais offraient leurs hommages au Rév. Père Provincial, dans une grande soirée dramatique et musicale. Ils rendirent avec un succès complet la belle tragédie *Edward the Confessor.* Plusieurs archevêques et évêques étaient de passage à Saint-Boniface ; Mgr l'Archevêque les conduisit au Juniorat. Étaient présents : — Mgr l'Archevêque ; Mgr LEGAL, Archevêque d'Edmonton ; Mgr Mathieu, Archevêque de Regina ; Mgr Latulipe, Évêque d'Haileybury ; Mgr Ovide CHARLEBOIS, Vicaire apostolique du Keewatin ; Mgr Dugas, P. A., Vicaire général ; le Rév. Père Recteur du Collège ; et une trentaine de prêtres. Après la séance, Mgr l'Archevêque félicita les acteurs :

— « Je suis fier de mes petits Frères, dit-il, non seulement comme archevêque, mais aussi comme Oblat : ces chers enfants ont joué à merveille. Je suis sûr que le Rév. Père Recteur du Collège est aussi satisfait que moi, puisque ces enfants lui appartiennent aussi... pas pour en faire des Jésuites, pourtant ! »

Au sortir de la salle académique, Monseigneur ajoutait : — « Vraiment, je n'ai jamais rien vu de mieux. » Le R. P. BEAUDIN, qui avait préparé cette séance, était bien récompensé de son labeur.

Deux semaines plus tard, c'était le tour des junioristes de langue française. Ils recevaient S. G. Mgr l'Archevêque, à l'occasion du dix-neuvième anniversaire de sa consécration épiscopale. Sa Grandeur était accompagnée de son Auxiliaire, Mgr Béliveau, et du vénérable doyen du clergé, le R. P. Damase DANDURAND, alors dans sa

96e année (1). Le principal drame de la soirée fut *La Tour du Nord*. Les élèves des cours français étaient alors, pour la plupart, plus jeunes et moins avancés que ceux du cours anglais. Mais, par son travail, le R. P. CARON réussit à rendre sa soirée digne de la précédente. Monseigneur répondit aimablement aux hommages qui lui étaient rendus :

— Il est toujours fier de se proclamer membre de sa Famille religieuse. Il remercie les Oblats du zèle qu'ils ont montré au milieu des nouvelles populations qui sont venues habiter ce pays. Le temps des missions à l'ancienne est à peu près passé, mais non le temps de l'apostolat ; et l'enthousiasme apostolique est toujours bien vivant chez les Oblats.

Le 7 mai 1914, se tenait au Juniorat le Chapitre provincial pour l'élection d'un délégué au Chapitre général. Le R. P. Prisque MAGNAN fut élu délégué et le R. P. Augustin SUFFA délégué suppléant.

Les Pères professeurs auraient aimé avoir une maison de campagne sur l'incomparable Lac des Bois. Le Rév. Père Provincial et le Rév. Père Supérieur se rendirent à Kenora, le 13 mai, pour choisir un site convenable. Pour une raison ou pour une autre, ce projet de maison de campagne n'a encore pas été réalisé ; ce qui n'a, d'ailleurs, pas empêché les Pères de prendre de bonnes vacances sur le Lac des Bois, quand ils le désiraient.

Au mois de juillet, le Rév. Père Provincial du Canada nous envoyait le Père qu'il nous avait promis : le R. P. Gustave FAFARD arriva au Juniorat, le 25 juillet. Il enseigna le français et l'arithmétique, pendant l'année scolaire 1914-1915, — après quoi il fut nommé missionnaire à Berens-River.

10. — 1914-1915.

Septembre ne nous ramène que quarante-quatre junioristes. La guerre européenne se fait déjà sentir dans

(1) Le R. P. DANDURAND est mort depuis, le 13 avril 1921, à l'âge de 102 ans, dont 80 de vie religieuse. *R. I. P.*

le monde entier. Pourtant, — DIEU soit loué ! — nous n'avons pas trop souffert de cette guerre interminable : nos junioristes, étant tous trop jeunes, ne furent pas atteints par la loi de conscription.

Dans une maison d'éducation, les jours passent et se ressemblent tous : ce sont les mêmes exercices de piété, les mêmes études et les mêmes amusements. La nouvelle année scolaire ressemble donc beaucoup à la précédente. Le 9 mars, les élèves du cours anglais renouvellent le succès de l'année dernière, en représentant, en l'honneur du Rév. Père Provincial, la belle tragédie du *Martyre de saint Herménégilde.*

Le 22 avril, nouvelle séance en l'honneur de Mgr l'Archevêque, à l'occasion du vingtième anniversaire de sa consécration épiscopale. Hélas ! c'était la dernière fois que nous avions le bonheur de recevoir notre bien aimé Archevêque. Les junioristes de langue française jouèrent le beau drame *La Malédiction* et ceux de langue anglaise le IVe acte du *Merchant of Venice* de Shakespeare. Monseigneur, parlant du patriotisme de Gomez, le héros de la pièce, dit que le patriotisme seul est capable de nous sauver, en réunissant toutes les forces vives de la nation.

Le 15 juin, jour de deuil : Mgr LANGEVIN est mort ! Nous nous sentions orphelins : Monseigneur avait été si bon pour nous, il avait toujours montré un intérêt si bienveillant et si paternel pour notre œuvre !

Le lendemain, le Rév. Père Provincial écrivait aux Pères et Frères de la Province une lettre qui exprimait bien les sentiments de tous. Nous croyons qu'elle doit avoir sa place dans ce rapport :

Dans la mort de Mgr Adélard LANGEVIN, O. M. I., Archevêque de Saint-Boniface, la Congrégation des Oblats perd un de ses plus illustres membres et notre Province un Frère que nous estimions et chérissions. Sa Grandeur s'est éteinte doucement dans le Seigneur hier matin, le 15 courant, à l'Hôtel-Dieu de Montréal, munie des sacrements de la Sainte Église. Les obsèques auront lieu, mardi prochain, en la Cathédrale de Saint-Boniface. Les Supérieurs et Directeurs de nos différentes missions se feront un devoir de venir rendre un dernier hommage à ce grand Prélat

et à ce véritable Oblat, à l'occasion de ses obsèques. On prendra des mesures pour avoir un service solennel dans toutes nos églises, — au courant de la semaine prochaine, si possible, — et les fidèles seront invités à y assister.

Nous avons peine à réaliser cette mort quasi tragique, nous qui avons vu Sa Grandeur partir pour l'Est, il n'y a que quelques jours, apparemment pleine de santé.

C'est réconfortant pour nous, au milieu de notre deuil, de constater la sympathie générale que cette mort inopinée a évoquée. Les journaux, même séculiers (notamment ceux de Winnipeg), rendent un sincère hommage à la mémoire du vénéré Prélat : on constate son grand zèle pour le développement des œuvres de son diocèse, son dévouement inlassable à la grande cause de l'éducation catholique et son amour inflexible de la justice.

Pour nous, Oblats de la Province du Manitoba, qui nous honorions de compter l'illustre défunt comme un des nôtres, nous sentons que nous avons perdu un père et un ami dévoué. La pourpre n'a jamais fait oublier à Mgr LANGEVIN qu'il était Oblat. Que de fois nous l'avons entendu dire que, s'il avait acquis quelque distinction dans l'Église, il devait tout à la Congrégation, sa Mère. Vous savez tous combien ses rapports particuliers avec chacun de nous étaient empreints d'une fraternité toute cordiale et comme il était à l'aise au milieu de ses Frères en religion. N'oublions pas le devoir de la reconnaissance, et que nos prières et nos supplications montent ferventes vers le trône de DIEU pour le repos de l'âme de cet apôtre, de ce martyre de la justice, de cet Oblat sincère et dévoué.

Mgr LANGEVIN n'avait pas oublié le Juniorat dans son testament : il lui laissait sa croix d'oblation et un superbe calice. Le Juniorat de la Sainte-Famille possède donc maintenant les croix d'oblation des deux premiers Archevêques de Saint-Boniface...

Au mois de juin 1915, nous avions le plaisir d'accueillir en notre maison un bon vieux missionnaire, dont la vie dans l'Ouest n'avait été qu'une longue course apostolique, — tellement qu'il pouvait dire, en toute vérité, que « sa demeure était sa charrette ». Ce bon missionnaire était le Père Jules DECORBY. Il ne devait passer qu'un peu plus d'une année au Juniorat. Il mourut, le 16 octobre 1916, et fut inhumé dans notre cimetière de Famille, à Saint-Charles.

11. — 1915-1916.

Le 26 juin 1915, le Juniorat ouvre toutes grandes ses portes pour recevoir le R. P. Louis Péalapra. Il est facile de le comprendre : ce sont ses prémices, — fruit rare, il est vrai, mais, par contre, quelle bonne saveur il a ! Puissent tous les Oblats-junioristes de la Sainte-Famille marcher sur les traces de leur aîné ! Depuis qu'il est au Juniorat, le R. P. Péalapra a exercé diverses fonctions : il a été professeur de français et d'arithmétique, de théologie morale et dogmatique, maître des novices et, aujourd'hui, il est chapelain des Sœurs Oblates et économe provincial suppléant

L'année 1916 marquait le centenaire de notre Congrégation. Le malheur des temps ne permettait guère de réjouissances bruyantes. Pour être tout intime, notre fête n'a pas manqué de charmes.

Le 8 mai, le bon Père Camper, l'apôtre des Sauteux, mourait à Fort-Alexandre, au milieu de ses chers enfants des bois. Il avait quitté le Juniorat, le 27 mars, déjà souffrant ; c'était pour ne plus revenir. Pendant plus de quarante ans, le Père Camper a été le missionnaire infatigable des Sauteux. Il était presque continuellement en mission, voyageant l'été et l'hiver, faisant de longues courses en traîneau à chiens, par les froids les plus rigoureux. Au retour de ses missions, pendant les quelques jours qu'il passait à la maison, il travaillait encore pour ses Sauvages, en composant des livres pour leur usage. Ils lui doivent un catéchisme, un livre de cantiques et de prières, et divers autres ouvrages. Il avait même copié à la main le gros dictionnaire in-folio manuscrit de M. Belcourt, avec l'intention d'en publier un résumé à l'usage des missionnaires. Il repose au milieu des chers Sauvages qu'il a tant aimés.

12. — 1916-1917.

Les vacances nous ramènent, du Scolasticat d'Ottawa, un deuxième Père junioriste de la Sainte-Famille : le

R. P. Thomas SCHNERCH. Il fera les éléments latins, au cours anglais, à la place du R. P. BEAUDIN — qui a quitté le Juniorat, après cinq années de professorat, le 17 juin 1916.

Le R. P. SCHNERCH ne devait faire qu'un stage d'une année au Juniorat ; l'année suivante, il devenait professeur de théologie au nouveau Scolasticat d'Edmonton.

Avec le R. P. SCHNERCH était venu le R. Fr. Roch ALLAIRE, diacre ; il fut secrétaire de l'*Ami du Foyer*, pendant trois ans. Mais, comme il ne nous était que prêté, il retourna à Montréal, au mois de mars 1919.

Le 28 août, le Juniorat recevait avec honneur le vénérable patriarche de l'Ouest, le doyen du clergé du monde entier, le R. P. DANDURAND. Il avait été, pendant seize ans, le compagnon aimé de Mgr LANGEVIN. Depuis que Mgr LANGEVIN est mort, sa présence à l'Archevêché n'était plus nécessaire ; et il devait retourner au milieu de ses Frères. Cependant, il s'était attardé jusque-là : il lui en coûtait de prendre une retraite définitive, — il aimait tant le ministère actif, même à quatre-vingt-dix-sept ans !

Mgr Béliveau était devenu Archevêque à Saint-Boniface. Le Juniorat de la Sainte-Famille ne pouvait manquer d'offrir ses hommages au premier Pasteur du diocèse. Le 15 mars, il y avait grande soirée en son honneur. On joua de nouveau, cette fois en français, la tragédie d'*Edouard le Confesseur*. Pour la première fois, notre orchestre entrait publiquement en scène. Vers la fin de la séance, un junioriste lut à Sa Grandeur l'adresse suivante :

MONSEIGNEUR,

Permettez aux junioristes de la Sainte-Famille de vous offrir leurs hommages de profond respect et de vous dire toute la joie qu'ils éprouvent en possédant au milieu d'eux, ce soir, en votre personne, le vénérable Métropolitain de l'Église-mère de l'Ouest canadien, le digne et aimé successeur de Mgr LANGEVIN.

Ce vénéré et regretté Pontife nous avait aimés et traités un peu en enfants gâtés : il avait voulu avoir notre Juniorat dans sa ville épiscopale et, en quelque sorte, à l'ombre de sa cathédrale, à côté de ces nombreuses institutions qui font de Saint-

Boniface un centre et un foyer de science, de charité et d'apostolat. Il était si paternellement bon pour nous — les *Benjamins* de la Famille des Oblats ! Dans son humilité et sa condescendance, il daignait nous appeler ses « petits Frères » !... A sa mort, nous nous sentions orphelins. Mais nos dévoués Supérieurs portèrent bientôt la consolation et l'espérance dans nos âmes, en nous assurant que nous allions trouver en son successeur, non seulement un Pasteur revêtu de la même et sublime dignité, mais aussi un Père aimant, — nous pouvons presque dire un autre lui-même. « C'est le cœur, ce sont les vertus de Mgr Langevin, nous disaient-ils : c'est son disciple de prédilection qui, pendant vingt ans, a été initié à ses labeurs, à ses combats et à ses souffrances, et trempé au contact de ses vertus, de son énergie et de ses affections les plus intimes. »

C'est donc avec joie et confiance, Monseigneur, que les junioristes de la Sainte-Famille vous offrent, aujourd'hui, une respectueuse et filiale bienvenue et qu'ils saluent en votre Grandeur celui qu'ils savent être l'élu de Mgr Langevin, comme il est celui du Vicaire de Jésus-Christ.

A l'occasion du Centenaire de la Congrégation des Oblats, nos bien-aimés Supérieurs ont daigné porter à notre connaissance les paroles élogieuses que vous leur adressiez :

— « Daigne Dieu donner à votre belle Communauté, en ce Centenaire, les grâces que vous voulait votre illustre et apostolique Fondateur ; qu'il suscite des hommes comme ceux qui ont illustré l'Ouest, après l'avoir évangélisé au prix de sacrifices que seuls connaissent ceux qui vous ont vus à l'œuvre depuis le commencement. »

Monseigneur, cet héritage de zèle et d'abnégation apostoliques, que nous ont légué ces conquérants pacifiques, est bien grand. Mais, confiants dans la grâce de Celui qui nous a appelés à marcher sur leurs traces, nous osons aspirer à imiter ces beaux modèles et à réaliser, le moins imparfaitement possible, la belle devise de cette Congrégation, qui est celle du divin Maître lui-même : *Evangelizare pauperibus misit me.*

Nous ne sommes pas étrangers, Monseigneur, aux luttes énergiques que vous livrez à l'ennemi et que vous voulez continuer « jusqu'au bout », pour conserver intact le « Dépôt sacré » que vous a légué votre immortel prédécesseur, pour faire reconnaître et respecter les droits imprescriptibles de la vérité et de la justice, *in veritate et charitate.*

Quand sonnera pour nous l'heure de prendre part à ces luttes pour Dieu et les âmes, il nous sera doux de nous rallier autour de vous et de mettre à votre disposition tout ce que nous avons : notre cœur, notre intelligence, notre énergie et, en un mot, tout notre être. En attendant, nous ne cesserons de prier le divin Maître de vous aider puissamment.

L'histoire canadienne, en rappelant les luttes héroïques du « Grand Blessé », lui décernera, croyons-nous, la palme du « mar-

tyre » enduré pour la justice et la vérité. Puisse-t-elle aussi représenter son digne successeur avec la palme de la « victoire » — remportée dans la lutte vaillamment soutenue « jusqu'au bout » pour cette noble et sainte cause, *in veritate et charitate*.

Monseigneur se dit très heureux de recevoir les hommages des junioristes, pour lesquels il veut être un père. Il ajoute que les Oblats sont les mieux outillés pour les missions de l'Ouest ; ils sont donc toujours nécessaires.

13. — 1917-1918.

Le Juniorat devient Scolasticat, *pro tempore*. Les RR. PP. Cyrille Pilon et Francis Plischke — deux nouveaux Pères junioristes de la Sainte-Famille, qui avaient été ordonnés, les 15 et 17 juin, dans leur paroisse respective — furent envoyés au Juniorat pour terminer leurs études théologiques. En même temps, ils devaient enseigner le latin et l'anglais, à la place du R. P. Schnerch. Le R. P. Joseph Brachet, qui avait pris des leçons de théologie, l'année précédente, devait aussi terminer ses études théologiques, cette même année. Le R. P. Péalapra eut ainsi trois élèves.

L'année commençait par un deuil bien pénible. Le 6 septembre, mourait à l'Hôpital de Saint-Boniface, après une longue maladie, notre si bon et si aimé Père Provincial, le R. P. Cahill. Dès le printemps, il avait senti ses forces diminuer graduellement. Le 4 juillet, il dut s'aliter ; et l'anémie pernicieuse fit son œuvre, malgré tous les efforts des médecins pour le sauver. Ses funérailles, le 10 septembre, à l'église Sainte-Marie, furent vraiment imposantes. Au chœur on remarquait Mgr Sinnott, Mgr Béliveau, Mgr Breynat, Mgr Budka, Mgr Cherrier et un grand nombre de prêtres. Mgr Cherrier fit l'éloge du défunt. Un cortège considérable conduisit la dépouille mortelle au cimetière de Sainte-Marie.

Tous ceux qui ont connu le P. Cahill proclament la grande bonté de son cœur ; la bonté fut certainement la note dominante de son caractère. Nous ne pouvons oublier tout l'intérêt qu'il portait à notre œuvre. Il

fit tout en son pouvoir pour donner au Juniorat tout le personnel nécessaire. Certains Pères trouvaient, en effet, que le Juniorat était trop bien partagé, eu égard à la pénurie de missionnaires. Le P. Cahill donna gain de cause au Juniorat. Aussi comptera-t-il toujours parmi ceux qui ont bien mérité de la « Sainte-Famille ».

Le 28 novembre, nous avions le plaisir d'accueillir, de nouveau, au milieu de nous, l'apôtre des Esquimaux. Il revenait, après cinq ans, dans l'intérêt de ses chers Sauvages, pour faire imprimer des livres en esquimau. Inutile de dire combien sa causerie a été goûtée. Avant de revenir, il a été assez heureux pour faire quelques chrétiens. Il montre, avec une légitime fierté, la différence entre le païen et le nouveau chrétien, en exhibant une ceinture de sorcier et une croix en ivoire — artistiquement travaillée sur le modèle de la croix du missionnaire Oblat.

Le 19 janvier 1918 fut un jour de grandes réjouissances au Juniorat. C'est notre fête patronale, la Sainte-Famille ; et, en même temps, nous fêtons le R. P. Gladu, à l'occasion de ses noces d'or religieuses. Cette fête-ci aurait dû être célébrée le 18 décembre ; mais, alors, c'était le temps des examens, et il ne fallait pas distraire les élèves de ce travail sérieux.

A neuf heures, le digne Jubilaire célébrait la sainte Messe, à laquelle assista toute la communauté ; après quoi, il renouvelait ses vœux — qu'il avait prononcés, pour la première fois, à Lachine, il y avait cinquante ans, et il entonnait le *Te Deum* d'actions de grâces.

Le R. P. Gladu n'est pas un fervent des séances publiques ; voilà pourquoi le reste de la fête se passa au réfectoire, pendant le dîner de famille. Le réfectoire avait été décoré avec goût ; pendant le dîner, nos musiciens exécutèrent les meilleurs morceaux de leur répertoire. Après le dîner, le R. P. Magnan, Provincial suppléant, se fait l'écho de tous les Pères et Frères de la Province, pour souhaiter bonne fête au vénéré Jubilaire. Il lui souhaite de vivre encore longtemps, de marcher sur les traces du R. P. Dandurand, qui s'achemine d'un

pas allègre vers ses cent ans, afin de continuer à édifier la communauté par sa grande piété, sa vie de régularité et de charité. Il lui demande de continuer son excellent travail à l'*Ami du Foyer.* C'est ensuite le tour des junioristes d'offrir leurs vœux : deux petits apparaissent en costume de page, ils montent sur la tribune du lecteur et chantent une poésie, due à la plume du R. P. Caron, où la vie du héros du jour est résumée avec autant de bon goût que de délicatesse.

Vraiment, belle fête de famille : *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum !*

Le 14 février, nous avons l'honneur de recevoir la visite de M. François Veuillot. Il est reçu dans la salle académique, aux sons joyeux de l'orchestre. Le Rév. Père Provincial suppléant fait les honneurs de la maison au distingué visiteur :

— « Louis Veuillot, dit-il, avait demandé dans ses « dernières volontés » de placer sa plume à son côté ; mais il s'est toujours trouvé dans la famille des Veuillot quelqu'un qui pût recueillir cette plume. »

M. Veuillot se dit heureux de faire sa première visite à Saint-Boniface aux Oblats. Il se considère comme un ami, comme un membre laïque de la Congrégation. C'est un héritage de famille, puisque Louis Veuillot avait les Oblats en haute estime. Il fit ensuite une intéressante conférence sur Louis Veuillot, montrant son amour du travail et son amour fraternel pour son frère Eugène — deux choses qui ont contribué à le préserver.

Le 10 mars, le Rév. Père Provincial suppléant fait part à la communauté de l'heureuse nouvelle de la nomination du R. P. Beys comme Provincial du Manitoba. Notre nouveau Père Provincial nous arrivait de Marieval, le 14, mais c'était pour repartir, le même jour, pour la Trappe de Saint-Norbert. Il voulait se retremper dans la retraite, avant de prendre le lourd fardeau du provincialat. Enfin, le 21 mars, il est reçu avec honneur ; tous les Pères et Frères de Saint-Boniface et de Winnipeg sont réunis, dans des agapes fraternelles, pour fêter leur premier Père et Supérieur. Pendant le dîner, nos jeunes

musiciens font entendre les joyeux *Échos des Laurentides.*

Le 2 avril, les junioristes le fêtent à leur tour par une soirée dramatique et musicale. Répondant à l'adresse, le R. Père Provincial félicita les acteurs et demanda aux junioristes de se bien préparer à remplir leur rôle plus tard par la prière, par l'étude et par la pratique des vertus qui font le véritable Oblat.

Le R. P. Brachet fut ordonné, le 28 juillet, dans la chapelle du Juniorat, par S. G. Mgr l'Archevêque. Le R. P. Caron donna le sermon de circonstance. Nos élèves ne purent assister à cette pieuse cérémonie ; depuis plus d'un mois. ils jouissaient des douceurs des vacances.

14. — 1918-1919.

L'épidémie d'influenza, qui sévissait dans l'Est du Canada, depuis le mois de septembre, devint menaçante dans l'Ouest, vers le milieu du mois d'octobre. Le 1er novembre, la plupart des maisons d'éducation de Saint-Boniface durent fermer leurs portes. Presque tous nos junioristes partirent le lendemain, pour ne revenir que le 7 janvier. Ce fut un véritable désastre, au point de vue des études ; plusieurs furent obligés de répéter leur classe. Au mois de mars, quelques-uns furent atteints ; un seul succomba, — c'était le premier junioriste que nous perdions, depuis la fondation.

Le centenaire du R. P. Dandurand approchait ; on commença les préparatifs de la fête, malgré l'épidémie qui sévissait toujours, — avec moins d'intensité, cependant, qu'au mois de novembre.

Les fêtes du centenaire, les 23 et 25 mars, furent splendides, dignes de cet événement unique dans les annales du Canada. Pour en conserver le souvenir, on a publié une jolie plaquette illustrée de cent pages — où ont été consignées les choses les plus remarquables de ce glorieux centenaire.

15. — 1919-1920.

Depuis la retraite du mois d'août 1919, le R. P. LACASSE est de nouveau des nôtres. Le bon Père LACASSE sait, mieux que personne, « qu'un saint triste est un triste saint »; aussi faut-il voir comme il n'est pas triste, et personne n'est tenté de l'être avec lui. Il vient de publier une sixième mine, — intitulée *Une Mine de Souvenirs* — en attendant une septième ; et encore nous espérons bien que ce ne sera pas la dernière.

Le 19 août, nous voyons partir avec regret le R. P. JEANNOTTE, que nous étions habitués à voir au milieu des junioristes, depuis six ans : il venait d'être nommé vice-principal de l'École industrielle de Lebret, à la place du R. P. PILON — qui revint au Juniorat reprendre son ancien poste de professeur d'anglais. Le R. P. Jean BEAUPRÉ, professeur au Juniorat depuis septembre 1917, devint préfet de discipline.

Notre cimetière de Famille se trouvait, jusqu'ici, à Saint-Charles ; mais, depuis que les Oblats avaient quitté cette paroisse, il était devenu nécessaire de le changer de place. Dans le cours de l'hiver dernier, on obtint du Conseil municipal l'autorisation d'avoir un cimetière sur notre propriété du Juniorat. Le premier inhumé dans notre nouveau cimetière fut le P. Jean DORAIS, de Marieval. Il venait de mourir en route, comme il se rendait à l'Hôpital de Saint-Boniface.

Le 2 mars marquait le cinquantenaire de naissance de Mgr l'Archevêque. Comme c'était le saint temps du carême, la réception au Juniorat n'eut lieu que le 8 avril, jeudi de Pâques. Mgr l'Archevêque était accompagné d'un nombreux clergé. Les élèves jouèrent le drame *Contre Mazarin*.

L'année scolaire se terminera par une autre fête : ce sera, le 26 mai, les noces d'or sacerdotales du R. P. GLADU.

§ III. — L'Œuvre du Juniorat.

L'Œuvre des Juniorats est une partie importante de l'héritage que le vénéré Fondateur des Oblats a légué à sa Famille religieuse. Si c'est une œuvre éminemment *oblate*, c'est en même temps un moyen éminemment pratique de recruter de nombreuses et solides vocations. Les supérieurs de divers Ordres religieux l'ont vite compris et n'ont pas tardé à imiter le Fondateur des Oblats, en fondant leurs juvénats et leurs écoles apostoliques.

La fondation du Juniorat de la Sainte-Famille s'imposait, si nous voulions vivre de notre vie propre. Les Oblats étaient arrivés dans l'Ouest en 1845 ; et, depuis ce temps jusqu'à l'année 1905, date de la fondation de notre Juniorat, nos recrues n'avaient pas été aussi nombreuses que nous aurions pu l'espérer.

Le personnel de la Province de Manitoba avait été alimenté, jusque-là, par les provinces d'Europe et par la Province du Canada. Combien de temps pouvions-nous compter ainsi sur les autres ? Depuis assez longtemps, nous frappons à la porte de la Province du Canada pour avoir des prédicateurs de retraite, et nous ne pouvons en obtenir.

De plus, un Juniorat dans l'Ouest était nécessaire pour les besoins particuliers de l'Ouest. Le Gouvernement du Canada avait adopté une politique de colonisation intense, et les colons y arrivaient chaque année par centaines de mille — dont un bon nombre de catholiques. Les Oblats ne pouvaient se désintéresser de ces nouveaux venus — qui venaient surtout de la Galicie, de la Pologne et de l'Allemagne. Il fallait leur donner des missionnaires de leur langue ; et seul un Juniorat, où seraient reçus des enfants de ces différents peuples, pourrait leur en donner.

Une œuvre de recrutement était donc indispensable ; et, malgré les lourdes charges de la Province, le R. P. Provincial, de l'avis unanime de son Conseil, n'hésita

pas à fonder un Juniorat, — comptant, à bon droit, sur le secours de la divine Providence pour le succès d'une entreprise si apostolique.

Il est temps, maintenant, de pénétrer dans ce sanctuaire béni du Juniorat de la Sainte-Famille, où, sous les regards de la sainte Famille de Nazareth, les Benjamins de la Congrégation se forment par la prière, l'étude et la pratique de la vertu, et se préparent à marcher sur les traces de ces vaillants missionnaires du Nord-Ouest canadien — qui, par un labeur si fécond, ont jeté un lustre incomparable sur la Congrégation et ont gagné tant d'âmes à JÉSUS-Christ.

Le Juniorat de la Sainte-Famille a été fondé pour fournir des missionnaires aux différentes nationalités de l'Ouest. Aussi, dès le commencement, y trouve-t-on des junioristes *ex omni tribu et lingua* de l'Ouest : des Canadiens-Français, des Irlandais, des Allemands, des Polonais, des Slaves, etc. Les Canadiens-Français, cependant, ont toujours formé le groupe le plus nombreux. Ils viennent surtout du Manitoba, de l'Ontario, de la Saskatchewan et des États-Unis. Ces élèves sont choisis, avec soin, dans les meilleures familles et, bien souvent, sont préparés d'avance par nos Pères.

Pour être admis au Juniorat, il faut remplir les conditions suivantes :

— 1°) Vouloir sincèrement devenir missionnaire Oblat et être parfaitement libre de suivre cette vocation; 2°) Avoir les talents nécessaires pour faire de bonnes études et les connaissances requises pour commencer le cours latin ou, au moins, le cours préparatoire au latin; 3°) Jouir d'une bonne santé; 4°) Etre en état de payer, au moins partiellement, le prix de la pension.

S'ils remplissent toutes ces conditions, les aspirants sont reçus à titre d'approbanistes. Ils ne deviennent junioristes proprement dits que le jour où ils reçoivent la croix, après une épreuve plus ou moins prolongée — laquelle dure au moins un an et demi. Alors ils deviennent vraiment les « Benjamins » de la Congrégation.

Comment ces chers enfants occupent-ils leur temps

au Juniorat ? Comment se préparent-ils à la vie religieuse et sacerdotale que DIEU leur destine ? En un mot, quelle formation religieuse et intellectuelle reçoivent-ils ?

1. *Formation religieuse.* — La formation religieuse, qui doit être la base de toute éducation véritable, occupe une place d'honneur au Juniorat de la Sainte-Famille. Nous enseignons à nos junioristes que la science de DIEU prime toute autre science, que la vertu l'emporte sur tout le reste. Tous les exercices tendent à ce but : leur faire connaître et aimer davantage Notre-Seigneur JÉSUS-Christ.

La journée commence par la prière du matin, suivie d'une courte méditation adaptée à leur âge. Puis ils entendent la sainte Messe. On n'a pas tardé à mettre en pratique l'admirable décret de Pie X, *Sacra Tridentina Synodus*, sur la Communion fréquente et quotidienne. Depuis que le nombre de nos élèves est monté à 65, nous avons une moyenne de quinze mille communions par année ; c'est dire que presque tous font la Communion fréquente et quotidienne. Il y a grand'Messe à peu près chaque jour ; les dimanches et fêtes chômées, ils assistent d'abord à une Messe basse, pendant laquelle ils chantent de pieux cantiques. Chaque jour aussi, ils font l'examen particulier, quelques minutes avant le dîner, et, immédiatement après ce repas, une courte visite au Très Saint Sacrement. La visite quotidienne à la Très Sainte Vierge se fait le soir, après souper : on allume des cierges à l'autel de MARIE, et les junioristes chantent debout le *Maria, Mater gratiae*. Les jours de grand congé, ces visites sont plus longues ; on se sert des *Visites au T. S. Sacrement et à la T. S. Vierge* de saint Alphonse de Liguori, puis on chante un cantique. On fait de même pour les congés ordinaires du mardi et du jeudi. Chaque jour, à 4 heures 45, ils se réunissent de nouveau, devant l'autel de MARIE, pour la récitation du chapelet.

Le soir, à 9 heures, il y a lecture ou, plutôt, conférence spirituelle d'un quart d'heure. Dans ces conférences spirituelles, le R. Père Supérieur leur explique le règlement,

qu'ils doivent toujours considérer comme l'expression de la volonté divine à leur égard, — réprime les abus qui se glissent dans l'observation de la règle, — leur parle des défauts qu'ils doivent corriger, des vertus qu'ils doivent s'efforcer d'acquérir, de la manière de recevoir dignement les sacrements, d'assister avec fruit à la sainte Messe, etc.

Les dimanches et fêtes d'obligation, outre la Messe basse de communauté, il y a grand'Messe solennelle à 10 heures, puis, à 3 heures, Vêpres suivies de la Bénédiction du Très Saint Sacrement.

La dévotion de nos junioristes se porte surtout vers la Sainte Eucharistie, — on l'a déjà compris par ce que nous avons dit plus haut — vers le Sacré-Cœur de JÉSUS et la Très Sainte Vierge.

a) La sainte Eucharistie. — La piété de nos junioristes se nourrit et se fortifie par la Communion fréquente, la visite quotidienne à JÉSUS-Hostie, l'exposition ou Salut du Très Saint Sacrement aux fêtes de 1re et de 2e classe, l'exposition plus solennelle des Quarante Heures et la procession de la Fête-Dieu. Il y a deux ans, le reposoir principal de Saint-Boniface se trouvait au Juniorat : les junioristes avaient préparé un trône vraiment royal au Divin Maître.

b) Le Sacré-Cœur. — La dévotion au Sacré-Cœur de JÉSUS s'est solidement implantée au Juniorat. Le premier Vendredi du mois se célèbre avec le plus de pompe possible, particulièrement depuis 1910. La veille, le Rév. Père Supérieur fait aux junioristes une conférence sur le Sacré-Cœur. Les sacristains décorent la chapelle comme aux grandes fêtes ; ils sont prodigues de fleurs et de lumière, — plus il y en a, plus c'est beau. Chaque fois que les rubriques le permettent, on célèbre la Messe votive du Sacré-Cœur, pendant laquelle les junioristes chantent leurs plus beaux cantiques. Le soir, il y a exposition solennelle du Très Saint Sacrement, amende honorable et consécration au Sacré-Cœur. Le beau cantique *O Jésus, doux et humble de cœur* clôture la fête.

Il y a quelques années, le R. P. JEANNOTTE a institué « l'Association des Volontaires du Sacré-Cœur ». Tous

les junioristes en font partie. Ils ne se contentent pas d'honorer le Sacré-Cœur à la chapelle, ils veulent encore que le Sacré-Cœur préside à leurs jeux : voilà pourquoi ils ont installé dans leur salle de récréation une belle statue du Sacré-Cœur. C'est bien leur Sacré-Cœur à eux ; aux fêtes du Sacré-Cœur et chaque fois qu'ils veulent obtenir quelque faveur, ils font brûler des cierges devant cette statue.

Nos junioristes se préparent à la fête du Sacré-Cœur par un triduum de prières et de pénitence, et, à la conférence spirituelle, le Rév. Père Supérieur ne leur parle que du Sacré-Cœur.

Nous ne pouvons célébrer ensemble tout le mois du Sacré-Cœur, les vacances de nos junioristes commençant vers le 18 juin ; mais nous leur recommandons de continuer en particulier les exercices du Juniorat.

c) La Sainte Vierge. — Les Oblats professent une dévotion toute particulière pour la Très Sainte Vierge :

— « Ils feront une visite quotidienne devant une image ou un autel de la Sainte Vierge, disent les Règles des Oblats ; ils auront une dévotion tendre et toute particulière pour la douce Marie, et ils la regarderont toujours comme leur Mère. »

Nos junioristes apprennent bien vite à mettre en pratique cette aimable et facile prescription. Nombreux sont, au Juniorat, les exercices de piété en l'honneur de la Très Sainte Vierge : — célébration des mois d'octobre et de mai ; récitation du chapelet, tous les jours, et du petit office, les dimanches et fêtes chômées ; célébration des fêtes de la Sainte Vierge, surtout de la fête patronale de la Congrégation, l'Immaculée Conception. Avant de partir pour les grandes vacances d'été, les junioristes se rassemblent, une dernière fois, devant l'autel de Marie, pour lui faire leurs adieux et se mettre sous sa protection maternelle. Avec quel cœur ils chantent :

— « En vous quittant, Mère chérie, — Nous implorons votre secours : — Sur vos enfants, douce Marie, — Veillez partout, veillez toujours ! »

Nos junioristes ont encore bien d'autres moyens de

nourrir leur piété : par exemple, la retraite annuelle, les Quarante Heures, les offices de la Semaine Sainte, etc. Mais la fête la plus chère à leur cœur est celle du 17 février. C'est en ce jour que plusieurs sont appelés, chaque année, à recevoir la croix et à devenir ainsi vraiment junioristes Oblats. Au commencement de février, les aspirants qui désirent recevoir la croix en font la demande par écrit au Rév. Père Supérieur. Ces lettres sont examinées avec soin au Conseil des directeurs. On n'accorde la croix qu'à ceux dont la conduite est exemplaire et qui donnent un espoir sérieux de persévérance. Avec quelle impatience les élus attendent l'heureux moment de faire leur première oblation !

Le 17 février 1910, un de ces heureux appelés est malade à l'infirmerie. A l'heure de la cérémonie, il ne peut plus y tenir ; il regarde autour de lui ; il est bien seul. Il se lève, s'habille à la hâte et, chancelant, se rend à la chapelle pour être reçu avec les autres. Mais là il est à bout de force et près de défaillir. Le Rév. Père Supérieur le renvoie à l'infirmerie et le rassure, en lui disant qu'il ira lui porter la croix et qu'il sera junioriste comme ses compagnons.

2. *Les etudes.* — Les études des junioristes durent de cinq à sept ans, selon le degré de préparation à leur arrivée au Juniorat. A partir de la deuxième année de latin, ils suivent tous les cours du Collège de Saint-Boniface. Nos élèves reçoivent une solide éducation chez les RR. PP. Jésuites — dont la *Ratio Studiorum* est bien connue, mais quelque peu gênée par le programme de l'Université du Manitoba, dont le Collège de Saint-Boniface est partie intégrante. L'Université donne une place prépondérante aux sciences mathématiques, au détriment de l'étude des langues. Pour faire face à ce programme, le Collège doit consacrer plusieurs heures par semaine aux mathématiques.

Au point de vue de la discipline, il y a de sérieux inconvénients. Il va de soi que l'esprit d'un collège n'est pas le même que celui d'un juniorat. Nos élèves sont en contact journalier avec les collégiens, non seulement en

classe, mais encore pendant certaines récréations. Ils apprennent ainsi par les externes tout ce qui se passe au dehors et peuvent même faire circuler des lettres, — contrairement aux prescriptions de la règle.

Il n'y a pas de doute que l'idéal serait d'avoir un juniorat, bien à nous, où nos junioristes seraient formés exclusivement par nos Pères (1). Depuis quelques années, les vocations se font plus nombreuses ; il y a donc lieu d'espérer que bientôt le Juniorat de la Sainte-Famille aura son personnel enseignant.

Notre Juniorat a-t-il donné les résultats qu'on en attendait ? Le tableau suivant suggérera une réponse :

Années	Junioristes	Entrés au Noviciat	Profès	Prêtres
1905-06	15	4	3	2
1906-07	20	2	2	2
1907-08	18	0	0	
1908-09	16	1	1	
1909-10	15	2	2	
1910-11	33	3	3	
1911-12	16	5	4	
1912-13	24	3	3	
1913-14	18	5	3	
1914-15	17	4	4	
1915-16	24	5		
1916-17	24			
1917-18	21			
1918-19	18			
1919-20	18			

Josaphat MAGNAN, *O. M. I.*

(1) Nos Juniorats sont, actuellement, au nombre de quatorze et se trouvent à : — Santa-Maria a Vico, Lyon, Jersey, Strasbourg, Waereghem, Saint-Charles (Fauquemont), Krotoszyn, Raheny, Ottawa, Saint-Boniface, Strathcona, Tewksbury, San-Antonio et Urnieta.